

Poème de J.W. Goethe : L'élève sorcier (Der Zauberlehrling, 1797)

Le vieux maître est enfin sorti, et je prétends que ses génies (*pouvoirs*) fassent aussi ma volonté. J'ai bien remarqué les signes et les paroles qu'il emploie, et j'aurai bien la hardiesse (*courage*) de faire comme lui des miracles.

« Allons ! allons ! vite à l'ouvrage : que l'eau coule dans ce bassin, et qu'on me l'emplisse jusqu'aux bords ! »

« Approche donc, vieux balai : prends-moi ces haillons ; depuis longtemps, tu es fait au service, et tu te soumettras aisément à devenir mon valet (*domestique*). Tiens-toi debout sur deux jambes, lève la tête, et va vite, va donc ! me chercher de l'eau dans ce vase. »

« Allons ! allons ! vite à l'ouvrage : que l'eau coule dans ce bassin, et qu'on me l'emplisse jusqu'aux bords ! »

Tiens ! le voilà qui court au rivage ! Vraiment, il est au bord de l'eau ! Et puis il revient accomplir mon ordre avec la vitesse de l'éclair ! Une seconde fois ! Comme le bassin se remplit ! comme les vases vont et viennent bien sans répandre !

« Attends donc ! attends donc ! ta tâche est accomplie ! » Hélas ! mon Dieu ! mon Dieu ! J'ai oublié les paroles magiques ! »

Ah ! ce mot, il était à la fin, je crois ; mais quel était-il ? Le voilà qui revient de nouveau ! « Cesseras-tu, vieux balai ? » Toujours de nouvelle eau qu'il apporte plus vite encore ! Hélas ! quelle inondation me menace !

Non, je ne puis plus y tenir... Il faut que je l'arrête... Ah ! l'effroi (*peur*) me gagne ! Mais quel geste, quel regard me faut-il employer ?

« Envoyé de l'enfer, veux-tu donc noyer toute la maison ? Ne vois-tu pas que l'eau se répand partout à grands flots ? » Un imbécile de balai qui ne comprend rien ! « Mais, bâton que tu es, demeure donc en repos ! »

« Tu ne veux pas t'arrêter, à la fin ! Je vais, pour t'apprendre, saisir une hache, et te fendre en deux ! »

Voyez-vous qu'il y revient encore ! « Comme je vais me jeter sur toi, et te faire tenir tranquille ! « Oh ! oh ! ce vieux bâton se fend en craquant ! C'est vraiment bien fait : le voici en deux, et, maintenant, je puis espérer qu'il me laissera tranquille.

Mon Dieu ! mon Dieu ! les deux morceaux se transforment en valets droits et agiles ! Au secours, puissance divine !

Comme ils courent ! Salle, escaliers, tout est submergé ! Quelle inondation ! Ô mon seigneur et maître, venez donc à mon aide ! Ah ! le voilà qui vient ! « Maître, sauvez-moi du danger : j'ai osé évoquer vos esprits, et je ne puis plus les retenir ».

« Balai ! balai ! à ton coin ! et vous, esprits, n'obéissez désormais qu'au maître habile, qui vous fait servir à ses vastes desseins (*projets*). »

Traduction par Gérard de Nerval dans *Faust et le Second Faust suivi d'un choix de Poésies allemandes*, Garnier frères, 1877.